

PARDONNER, JUSQU'OU ?

Les émeutes raciales ne sont pas, hélas, une nouveauté. Est-il possible d'en sortir ? L'histoire nous enseigne. Faisons un petit retour en 1998, en Afrique du Sud, au temps de l'apartheid. Il s'agit de la réconciliation entre noirs et blancs qui se sont déchirés pendant des années. Ils veulent maintenant réapprendre à vivre ensemble en se parlant. Mais comment se parler sans une réconciliation préalable ?

Au tribunal, lors d'une audition des « *Commissions pour la vérité* » qui réunissent assassins et familles des victimes, sur le mur de la salle d'audience, un slogan : « *La vérité, route de la réconciliation* ». Il s'agit de solder les comptes de l'apartheid en évitant le bain de sang.

C'est Mgr Desmond Tutu qui est chargé de faire se rencontrer les ennemis d'hier pour qu'ils se parlent et si possible qu'ils parviennent à se pardonner. Pas évident de pardonner à l'assassin d'un proche parent...! Des familles de victimes ne demandent ni revanche ni condamnation mais tout simplement : « *En toute vérité, dites-nous ce que vous avez fait aux nôtres, comment vous les avez tués ; pourquoi l'avez-vous fait, où avez-vous mis leur corps* » ? Séances poignantes : la foule est nombreuse pour ces temps de réconciliation où sont prononcées des paroles telles que celles du mari de Marita : regardant droit dans les yeux les assassins de son épouse, il leur dit : « *Je vous pardonne pour le mal que vous m'avez fait. Mais je ne peux vous pardonner pour le péché que vous avez fait : Dieu seul peut le faire.* » Par contre, certains ne parviennent pas à pardonner pour l'instant : il y faudra du temps. Pourtant, c'est ainsi que la réconciliation progresse.

Victimes d'une politique de ségrégation, ils ne pouvaient être ensemble dans une église pour une prière commune. Aujourd'hui, ils s'invitent mutuellement au pardon. Un grand nombre d'accusés sont entrés dans ce processus de réconciliation. C'est la paix en acte.

Mgr Desmond Tutu : « Pour que le passé se cicatrise, il faut d'abord l'ouvrir, le désinfecter, et seulement alors nous pourrons refermer la page sans qu'elle pourrisse ».

DIEU N'ARCHIVE PAS NOTRE PART D'OMBRE

Heureusement, nous ne vivons pas des affrontements aussi sanglants. Plutôt des querelles de famille ou de voisinage. S'il nous arrive d'être offensés, nous sommes parfois offenseurs. N'y a-t-il pas en notre for intérieur des blessures qui refusent de se refermer ? Chacun garde en mémoire une parole déplacée ou un geste violent qu'il regrette aujourd'hui.

Nous ne pouvons pas nous pardonner à nous-mêmes. Heureusement, quand nous récitons le Notre Père nous pouvons demander pardon et, dit le *pape François* : « La mémoire de Dieu n'est pas un disque dur qui enregistre et archive toutes nos offenses, mais un cœur tendre de compassion qui se réjouit d'effacer définitivement toutes nos traces de mal : un vaste coup d'éponge qui efface l'ardoise pour solde de tout compte. À condition que nous nous soyons réconciliés avec lui et que nous ayons réparé, si possible, les torts que nous avons faits. »

LE PARDON SOULAGE, COMME UN BAUME RÉPARATEUR

Le pardon est un acte de libération intérieure. Quand on n'arrive pas à pardonner, on reste emprisonné par des états d'âme de ressentiment. Ceux-ci continuent d'alimenter les souffrances. La dimension intime du pardon est un enjeu majeur. Dans un premier temps, il ne s'agit pas d'aller voir la personne qui nous a offensé mais de lui pardonner dans notre for intérieur : « Je ne veux plus dépenser de l'énergie à vouloir du mal. Je n'oublie rien... mais je me tourne vers ce qu'il me reste à vivre. » Il y a des choses qu'on ne peut pas effacer, mais on peut construire ensemble du neuf. Finalement, pardonne aux autres non parce qu'ils méritent le pardon mais simplement parce que toi, tu mérites la paix.

L'AUTRE EST MEILLEUR QUE LE MAL QU'IL M'A FAIT

Le mal qui a été fait ne dit pas totalement ce qu'est l'autre. Pardonner, c'est reconnaître que l'autre, qui m'a fait mal, est meilleur que le mal qu'il m'a fait. Qu'il y a toujours possibilité chez lui d'un geste, d'une parole, qui soient bienveillants. Pardonner, c'est souffrir soi-même du mal qui vient de l'autre, non d'abord parce que ce mal me blesse, mais parce que ce mal diminue l'autre dans son être même. Pardonner, c'est aimer jusqu'à souffrir pour l'autre. Être davantage blessé du mal qui est dans l'autre que du mal qui a été fait.

Qu'on pense au Père Christian de Chergé accordant par avance son pardon à ce frère algérien qui un jour deviendra son meurtrier...

Sainte Thérèse : « Si j'avais commis les pires crimes, j'irais me jeter dans tes bras, Ô Jésus, car tous mes péchés ne sont qu'une goutte d'eau dans l'océan de ta miséricorde ».